

TU VOIS LE GENRE!

CONCOURS
D'ÉCRITURE
2024

Assa
Koïta



Jennifer
Ménard



ÉGALITÉ



Maé-Bérénice
Méité



CHAMPIONNES VITRIOTES

TU VOIS LE GENRE!

**CONCOURS
D'ÉCRITURE
2024**

Concours d'écriture organisé dans le cadre
de la Journée internationale des droits des femmes

Recueil des textes lauréats
du concours 2024 sur le thème
« La place des femmes dans le sport »

Sommaire

Catégorie moins de 20 ans

- P.9 Foulées d'égalité**
Texte de Sarah Lemmouchi
- P.11 Une ultime performance**
Chanson de Luna Chami, Alexandra Lam-Ing
et Takwa Boubaker
- P.15 La femme est libre**
Texte de Aïcha, Céleste et Hector

Catégorie Vitriot-e-s

- P.19 Les héroïnes de la récré**
Texte d'Émilie Notteghem
- P.21 Charlotte**
Texte de Julie Allainmat
- P.25 Plans serrés**
Chanson de Stéphanie Bassibey

Édito

Notre ville est, une fois de plus, le lieu de rendez-vous de nombreuses initiatives qui se tiennent autour de la Journée internationale des droits des femmes.

Le concours d'écriture « Tu vois le genre ! » revient cette année, avec un thème en cohérence avec les Jeux olympiques accueillis à Paris cet été : la place des femmes dans le sport. Un grand merci aux lauréates et à tou-te-s les participant-e-s, centres sociaux, scolaires et citoyen-ne-s.

Merci également aux agent-e-s de la ville qui se sont particulièrement engagé-e-s pour la réussite de nos initiatives, qu'il s'agisse des actions de sensibilisation, des initiatives culturelles, éducatives ou sportives. Un immense merci également aux associations et leur engagement déterminé dans ce combat à nos côtés.

Kathrine Switzer, Alice Milliat, ou encore Elsy Jacobs... toutes ont lutté pour l'intégration des femmes dans les compétitions et la pratique sportive. Les femmes continuent de lutter pour la juste représentation et médiatisation de leurs compétitions, comme les mondiaux de football féminin, largement sous-représentés. Au sein du sport, ce sont des stéréotypes de genre qui perdurent. Nous pensions avoir gagné du terrain, mais l'agression sexuelle qu'a subi la capitaine de l'équipe nationale de football espagnole est la preuve que l'on ne peut pas encore raccrocher les crampons.

Les sportives, qu'elles soient de haut niveau ou débutantes, méritent les honneurs dans une société où le masculin l'emporte sur le féminin. Les textes lauréats du concours, réunis dans ce recueil, valorisent les femmes et mettent en lumière leurs difficultés à être reconnues en tant que sportive.

La lutte pour une meilleure représentation et l'accès au sport des femmes constitue à la fois un combat féministe essentiel et un véritable levier d'émancipation. À nous de miser sur l'avenir !

Dans la continuité du 8 mars, en mai 2024, notre ville accueillera des Olympiades de l'égalité, une initiative engagée et unique en son genre.

Au plaisir de vous y retrouver nombreuses et nombreux !

Pierre Bell-Lloch,

Maire de Vitry-sur-Seine

Maeva Durand,

Conseillère déléguée aux Luttres contre les discriminations



Assa
Koïta



Jennifer
Ménard

ÉGALITÉ



Maé-Bérénice
Méité

CHAMPIONNES VITRIOTES

Catégorie moins de 20 ans*

*Jeunes résidant et/ou scolarisés à Vitry.



MAÉ-BÉRÉNICE MÉITÉ

PATINEUSE VITRIOTE

Foulées d'égalité

Texte de **Sarah Lemmouchi**

Soixante printemps ont fleuri depuis l'exploit,
De Kathrine Switzer, sur le bitume de Boston.
Un dossard 261, symbole d'un combat,
Pour l'égalité dans le sport, sans hésitation.
Des foulées rebelles contre les préjugés d'antan,
Une femme qui défie les diktats du temps.
Dans l'arène sportive, longtemps terrain masculin,
Elle ouvre la voie, un destin féminin.
Mais soixante ans après, le combat n'est pas fini,
Des défis subsistent, loin d'être assoupis.
Inégalités salariales, médiatisation à géométrie variable,
Des obstacles persistent, invisibles ou tangibles.
Le sexisme ordinaire, insidieux et sournois,
Hante les vestiaires et les terrains de choix.
Des stéréotypes tenaces, comme des carcans pesants,
Limitent les femmes dans leurs élans.
Pourtant, la force et la grâce, ne connaissent pas de genre,
Le talent et la passion transcendent les frontières.
Des athlètes accomplies, aux cœurs indomptés,
Réclament la reconnaissance, à égalité.
Le chemin est long, mais la volonté est ferme,
Vers un monde où le sport n'a pas de sexe, ni de terme.
Où les femmes s'épanouissent, sans entrave aucune,
Dans la lumière des projecteurs, et sur chaque tribune.
Alors, célébrons l'audace de celles qui ont tracé la voie,
Et continuons le combat, pour une victoire sans joie.
Pour que chaque femme puisse courir, sauter et briller,
Dans un monde du sport où l'égalité est le seul pilier.



JENNIFER MÉNARD

JET-SKIEUSE VITRIOTE

Une ultime performance

Chanson de **Luna Chami,**
Alexandra Lam-Ing et Takwa Boubaker



Pour écouter la chanson,
scanner le QR code
ou RDV sur
vitry94.fr/TVLG2024

Paroles de la chanson

On va vous raconter une histoire. Celle de toutes et d'une seule.
Mythe fondateur d'une société, basée sur trop pleins d'inégalités.
Une histoire qu'on se doit de vous rapporter, au nom des femmes, de leur intégrité.

On s'est fait voix de celles qui n'en n'ont pas, car dénoncer c'est un combat.

Avec papa dans le salon devant la télévision.

« Putain qu'est-ce que c'est con, des nanas qui courent après un ballon ! »

Mais elle, elle comprend pas le problème, dans des femmes qui font ce qu'elles aiment.

Pourtant c'est bien plus qu'une femme et un ballon,
Derrière y'a l'ardeur et la passion.

Elle aussi, elle voulait conquérir le ballon

Dans la cour de récréation.

Elle s'est faite rejetée par les garçons,

Mais se laisser faire, c'est de la soumission.

Elle pense à toutes celles qui essayent de briser ce plafond de verre,

Qui sont empêchées de faire carrière

Dans le sport qu'elles ont choisi à cause d'un voile sur la tête,

Auquel on a collé une pauvre étiquette.

Elle enfle ses baskets, prête à les éblouir,
Les terrains, les stades, elle veut les parcourir.
Mais certains murmurent, « Lâche ça ma belle,
Laisse ça aux hommes, c'est plus naturel ».

Elle court pour le droit des femmes, à la Kathrine Switzer
Quand elle frappe dans le sac, c'est pour les cris et les pleurs
De toutes celles qui se sont tapé les remarques des machos et des
incapables,

Qui ne savent que se moquer, mais en vrai c'est qui les plus
misérables ?

De ceux qui contrôlent les médias et façonnent notre image à leur
guise

Et qui s'disent qu'on va tout avaler et accepter cette absurdité de
nous effacer de la toile,

D'omettre nos exploits, de faire taire nos voix.

De ceux qui réduisent à son corps la femme dite mauvaise en sport
Car faut bien avoir quelque chose à regarder.

Si c'est pas la performance, ce s'ra son apparence, ses courbes, sa
peau, sa beauté,

Qu'on l'oblige à dévoiler par des normes infondées enracinées dans
une société où la sportive est hypersexualisée, qui donnent une image
stéréotypée de qui nous sommes et qui disent être des bonhommes.

De ceux qui obligent la femme à s'autocensurer car vouloir se
dépasser ce serait rechercher de l'attention,

Comme si on attirait pas assez les regards et les réactions.

Cette histoire, c'est la réalité.

On doit se la remémorer, pour ne pas avoir à tout recommencer.

Les erreurs du passé feront fleurir, demain, l'égalité.

ÉGALITÉ





KADIDIATOU DIANI

FOOTBALLEUSE VITRIOTE

La femme est libre

Texte de **Aïcha, Céleste et Hector**

H

Dans le sport on a le droit d'être
une femme,
Allumer des flammes, faire vibrer
des âmes,
Aux JO nous sommes tous
fraternels,
Et solidaires alors nous avons
besoin d'elles.

C

J'ai 10 ans mais je comprends
les droits des femmes,
Dans le sport elles sont fortes,
sur Instagram,
Elles ont un pouvoir qu'on
appelle égalité,
Elles ont du talent alors il faut
les respecter.

Refrain :

Elle est forte,
Elle est puissante,
Elle est déterminée,
Elle est grande.

A

La femme est libre, elle peut faire
ce qu'elle veut,
Football, gym, judo elle fait de
son mieux,
Comme l'homme, elle a sa place
dans le sport,
Comme l'homme, elle remporte
la médaille d'or.

AH

La femme est forte,
« AH BON ? »
Ben oui regarde Kadidiatou Diani.

La femme est puissante,
« AH BON ? »
Ben oui regarde Surya Bonaly.

La femme est déterminée,
Serena Williams nous l'a
démontré.



Assa
Koïta



Jennifer
Ménard

ÉGALITÉ



Maé-Bérénice
Méité

CHAMPIONNES VITRIOTES

Catégorie Vitriot·e·s *

* Toute personne résidant, travaillant, se rendant régulièrement à Vitry ou ayant une attache particulière avec la ville.



ASSA KOÏTA
RUGBYWOMAN VITRIOTE

Les héroïnes de la récré

Texte d'Émilie Notteghem

« Maman !

Dans la cour, les garçons ne veulent pas nous laisser jouer au foot !

Ils disent que ce n'est pas pour les filles !

Ils disent qu'on est nulles ! »

Un petit bout de femme de huit ans, en proie à l'indignation, croque rageusement dans son goûter. Le choco ne résiste pas longtemps aux assauts fébriles, la peau de clémentine est jetée au fond de l'assiette, le verre d'eau cogné contre la table.

Une Kathrine Switzer a-t-elle bravé le conservatisme au marathon de Boston, Massachusetts, en 1967, pour que toi, petite fille de Vitry-sur-Seine, en 2024, tu n'aies pas le droit de taper dans un ballon ?!

Une Kathrine Switzer a-t-elle supporté l'érucciation violente des organisateurs, « tirez-vous de ma course », pour qu'on te refuse l'appropriation de ta cour ?!

Une Kathrine Switzer a-t-elle résisté à l'arrachage de son dossard pour que tu ne puisses endosser le maillot des Bleus ?!

Si sur le bitume de ta cour d'école se rejouent les luttes du bitume de Boston...

« Bats-toi, ma fille !

Ne laisse pas ses combats vains !

Indigne-toi !

Frappe, passe, dribble, feinte et marque !

Donne un coup de tête aux idées qui tournent en rond !

Tacle le machisme en culotte courte !

Si les récrés ont besoin d'héroïnes, alors sois de celles-là ! »

Si sur le bitume de sa cour d'école se rejouent les luttes du bitume de Boston...

« Soutiens ses combats, mon fils !

Ne sois pas de ceux-là !

Indigne-toi !

Prête une chasuble et joue collectif !

Donne un coup de tête aux idées reçues !

Tacle le machisme dans tes rangs !

Si les héroïnes ont besoin de supporters, c'est parti pour la Ola ! »

Sur le chemin que Kathrine Switzer a marqué de son corps et de ses records, puisse l'indignation rester un brillant étendard commun.

Pour que les petites filles n'aient plus à croquer rageusement dans leur goûter au retour de l'école.



ABBY GAYE
BASKETTEUSE VITRIOTE

Charlotte

Texte de **Julie Allainmat**

7 h 30, l'alarme de son portable vient de sonner. Dans sa chambre d'adolescente, des fleurs bleues défraîchies ornent les murs. Au milieu, sur les étamines, elle a gribouillé au feutre des dessins de mangas pour s'entraîner au street art, comme elle ne les a pas crayonnés avant, sa Zelda ne ressemble à rien : un trop gros nez et ses doigts sont loupés. « Tout moi ça, je fais tout grossièrement, une vraie bouseuse. »

Et elle pense d'un coup à « Madame Bovary », le bouquin chiant du lycée : l'héroïne romantique chez les bouseux. Une grosse conne qui pleurniche après un fantasme. En s'étirant sous le chaud de sa couette, elle se dit que ces bonnes femmes du XIX^e méritaient un bon coup de pied au cul pour se bouger. La Du Barry du film de Maiwenn, elle au moins elle avait du cran, et c'était avant Flaubert. Comme quoi, ce n'est peut-être pas une question d'époque. C'est comme dans « Une Vie » de Maupassant, l'apologie du renoncement de l'héroïne, burk. « Moi je veux tout, tout de suite ! Comme « Antigone » d'Anouilh, enfin une meuf qui a la rage, qui tient tête ! Putain de société patriarcale de merde. » Elle repense à Noa au bahut et se dit qu'il a intérêt à se calmer avec ses vanes à la con depuis qu'il a lu dans le journal qu'elle participerait à sa « compète de putes » qu'il a dit. Tout le monde a ri. Elle aurait dû lui foutre une beigne.

Elle se trouve un peu vénère ce matin, mais elle a sacrément du mal à émerger, sa petite endométriose l'a bien secouée la semaine précédente, c'est son premier réveil sans douleur depuis six jours. Ce n'est pas une excuse. Regard sur Zelda. Faudra changer ça un jour. Enlever le papier peint ringard, mettre de la peinture, refaire le plafond aussi. Ça couterait combien ? Elle scrolle sur son téléphone en cherchant le vlog Rénov ta chambre dont Jerry lui a parlé. C'est classé par budget, pour quatre cents euros : la chambre de ses rêves. Quatre cents balles tout de même ! C'est pas la priorité de son père. J'ai d'autres chats à fouetter qu'il dit. Elle déteste cette expression, chat, chatte, fouetter,

ça lui donne envie de vomir, d'ailleurs en ce moment il y a beaucoup de choses qui lui donne envie de vomir. À qui en parler ? Il a déjà assez trinqué le pauvre papa. C'est rien qu'une expression, juste des mots. Rien de grave. Elle ne va pas le faire chier pour ça. « Charlotte vient déjeuner », qu'il crie ! Quand on parle du loup. « Ça va, j'arrive », qu'elle dit tout en pensant que l'expression : « quand on parle du loup » n'est pas très heureuse, surtout quand il s'agit de son père.

Elle se dit qu'elle doit finir « Psychanalyse de contes de fées » pour son exposé, que Jerry l'a invité le week-end prochain pour en parler. Si elle se tient à quatre-vingts pages par soir, ça va le faire, il reste deux soirs. Et elle pense aussi qu'elle a quinze ans, que sa mère n'est plus là, que c'est dur d'avoir sauté une classe et d'être bonne élève. « Sauter », « bonne » résonnent dans sa tête, et que si elle ne se bouge pas le cul à l'instar de M^{me} Bovary elle va complètement pourrir son planning du matin. Championnat interrégional de pole dance dans trois semaines. Elle se motive en se souvenant que sa mère aurait rêvé d'y participer, il y a deux ans, mais ça c'était avant le crabe. Elle s'est inscrite à la compète en Junior. Son père a gueulé, mais il a laissé la barre dans le salon pour qu'elle s'entraîne, elle connaît toutes les figures : Le split, le toothbrush, le fireman. Elle a pris la musique préférée de sa mère : « Las Simples cosas » de Buika, pas très sexy, mais ça le fera – tout passe quand on est une junior – et s'est imposée une discipline.

Au programme : lever 7 h 30, c'est un peu loupé mais rattrapable, douche froide, trois tours de stade pour le cardio, piscine en face, repas léger puis entraînement. Ce soir, ciné avec papa, ils iront manger dans le petit resto jap' à côté de la galerie marchande, six sushis à quatre-vingts calories pièce, ça ferait... « Charlotte, tu descends ? Tu m'as demandé de te réveiller mais je pars bosser là, qu'est-ce que tu fous ? » Il n'a pas l'air d'avoir bien dormi le padre. « J'arrive ». Petit déj', sac à dos pour la piscine, ça craint moins que d'abandonner les vêtements sur le bord du stade. Baskets, Bus. BB, c'est drôle. Trente-cinq minutes de trajet, regard bizarre du mec assis dans le fond. Il a l'air d'aller au stade aussi. Arrivée 9 heures comme prévu, fierté.

Échauffement, premier tour de stade un peu difficile, encore les crampes des règles dans les jambes ; ça va passer. Deuxième tour. On n'est pas nombreux ce matin sur ce stade. Il fait un peu froid en ce début de printemps, mais les alentours du stade sont magnifiques avec les arbres déjà en fleurs. Ça lui rappelle les dimanches avec son père, avant, quand maman était encore... Y'a un autre mec qui s'entraîne, un vieux, longiligne, il court vite, il est déjà passé devant elle, il l'a regardée, impression d'être comme une patate à côté. Troisième tour, ce sera le dernier. Courage ! Respire : un, deux ; souffle : un, deux, trois.

Et respire : un... bruit de pas... un, deux ; souffle... qui se rapprochent... un, deux... Trop, qui se rapprochent trop. Un bassin se colle sur un bassin, des mains attrapent des seins. Se débattre, non se battre, crier, courir, ne pas penser, aller vite, ne pas être Bovary... Charlotte court, elle court, elle s'échappe, elle se réfugie dans la piscine en face. Personne ne fait attention. Elle est petite, elle a quinze ans, elle a le cœur qui bat. Elle n'en parlera pas. Elle a le cœur qui bat. La compète est dans trois semaines.

Elle a le cœur qui bat. Respire : un, deux... Souffle : un, deux, trois. Respire...



ALICE MILLIAT

FONDATRICE DES JEUX OLYMPIQUES FÉMININS EN 1922

Plans serrés

Chanson de **Stéphanie Bassibey**



Pour écouter la chanson,
scanner le QR code
ou RDV sur
vitry94.fr/TVLG2024

Paroles de la chanson

Voix off

Hé, les femmes qui font du foot, on s'en fout, hein Dédé !

Ah bah oui et pis c'est lent, on s'emmerde, regarde,

hé c'est un défilé de mode de gonzesses mais elles sont mêmes pas sexy !

Haha

Hé Dédé, dis moi tu viens me rejoindre sur un terrain ?

Viens j'vais te faire courir un brin,

Faire tâter un peu du ballon.

J'vais t'envoyer quelques actions

Lâcher deux trois accélérations

Bah quoi Dédé ça va trop vite tu suis pas le rythme ?

Ah ça, c'est sûr c'est plus rapide qu'à la télévision !

Ici on est dans la vraie vie

Et sur un match de coupe de monde,

J'te garantis que chui pas là pour la figuration

Je m'appelle Eugénie le Sommer,

Meilleure buteuse d'équipe de France.

Et si j't'annonce mon palmarès et mes trophées...

Tu seras choqué Dédé !

Hé mais Dédé qu'est-ce qui t'arrive ? T'es tout rouge !

J'te sens un peu essoufflé, mais on vient juste de commencer ?!

Alors maintenant avant de parler

Viens éprouver

Viens sentir le sport dans ton corps,

Sortir le fion de ton canapé.

Nan mais arrête les frais Dédé là t'es en PLS, va te coucher...

Ah nan, putain, c'est pas le moment là... Pas aujourd'hui... Fais chier là ça tombe mal

Aujourd'hui j'ai mes règles,

Je suis joueuse de beach volley et j'dois disputer la finale

J'm'appelle Aline Chamereau

J'ai le titre de championne du monde

J'vais enfiler un p'tit legging

Si débordement dans mon string

J'veux éviter les plans serrés

Sur mon fessier

Y montrent que ça à la télé... des plans serrés
Ça commence à casser les couilles
Y croient vraiment qu' ma performance
S'limite à leur montrer mon boule !
Je retrouve mes coéquipières, j'arrive tranquille sur le terrain
Et là l'arbitre me fait un foin :
« *C'est hors réglementation, vous devez retirer votre pantalon,
il ne fait pas assez froid* » !

Putain ça m'a mise hors de moi...

À toutes les fédérations, dirigées par des vieux croûtons
Y serait grand temps de nous écouter
Et que nos tenues réglementaires
Prennent en compte
Nos corps et nos chairs :
J'ai des cycles abondants,
J'ai des varices sur les mollets,
J'ai des convictions religieuses,
Je sors de ma maternité.
Que je sois Serena Williams en combi noire...
Que je sois Dalilah Muhammad avec foulard...
Pourquoi ma tenue fait polémique ? Hein ?
Pourquoi tant de débats esthétiques ?
Je suis Amélie Mauresmo,
Je suis Gong Lijiao,
Mes épaules larges vont encaisser
Vos critiques sur mon physique
En attendant nos corps hors normes,
Grimpent les podiums olympiques !

Et ouais chui ptete pas sexy, mais moi j'ai 8 médailles d'or frère

J'ai encore tellement de trucs à dire, si vous saviez,
Sur les injustices choquantes d'être une femme racisée,
Sur les violences sexuelles banalisées,
Sur la lutte des minorités LGBT,
Sur les sponsors qui t' lâchent quand t'attends un bébé,
Sur les salaires... Ah ouais putain d'affaire,
Sur nos figures historiques, qui nous ont ouvert la voie,
Kathrine Switzer, Wilma Rudolph, Alice Milliat
On est là pour prendre la relève, maintenant on pèse.
Nous sommes tous ces femmes là,
Pourquoi on est là ?
Pour qu'les futures générations n'aient plus à se poser de questions.

TU VOIS LE GENRE ! VITRY MOBILISÉE POUR L'ÉGALITÉ
FEMME-HOMME DANS LE SPORT !

